

# La voix des femmes

**DIGNITÉ** La romancière irlandaise Edna O'Brien se met dans la peau d'une adolescente enlevée par l'organisation terroriste Boko Haram

« *Bring back our girls* » (« *Ramenez nos filles* »). Quand dans la nuit du 14 au 15 avril 2014 les djihadistes de Boko Haram enlèvent 276 lycéennes à leurs familles, une vague d'indignation submerge les réseaux sociaux jusqu'à la Maison-Blanche, un unique slogan alors brandi aux yeux du monde. En marge de cette éphémère médiatisation, Edna O'Brien a enquêté trois années durant sur le sort de ces jeunes filles, s'est rendue au Nigeria pour rencontrer d'anciennes captives : Rebecca, Abigail, Hope, Patience, Fatime, Amina, Hadya et tant d'autres, dont la voix s'incarne dans l'héroïne de son roman, Maryam, ou « *Girl* ».

« *J'étais une fille autrefois, c'est fini.* » Dans le camion qui la transporte jusqu'au camp de ses ravisseurs, Maryam serre contre elle un petit carnet, son journal. Les mots seront désormais ses seuls alliés, tandis que la violence fait brutalement irruption dans son quotidien : réduite en esclavage, battue, violée, mariée de force à un combattant djihadiste, la jeune fille ne peut compter que sur son endurance pour s'en sortir, quand ses camarades s'évertuent elles-mêmes à survivre. « *Plus la moindre prise sur la raison. On se serait tranché la gorge si on avait eu des couteaux.* »

Lorsqu'elle parvient à s'enfuir au cours d'un raid mené par l'ar-

mée nigériane, c'est un voyage à l'orée de la folie qui débute pour Maryam, désormais mère d'une petite fille, jusqu'au douloureux retour parmi les siens, qui ne la considèrent plus que comme une « femme du bush », une présence impure pour la communauté.

## Voyage au cœur des ténèbres

En lutte pour sa survie et sa dignité, *Girl* s'inscrit dans la lignée des héroïnes bafouées d'Edna O'Brien, elle-même mise au ban de la société irlandaise catholique et nationaliste des années 1960 pour avoir contesté son ordre moral et familial. Porté par une figure inoubliable, par une puissance d'évocation se confrontant aux limites du dicible, le récit nous entraîne dans un voyage au cœur des ténèbres, seulement éclairé par quelques vestiges d'humanité dans un pays sombrant dans l'horreur et la dévastation.

Rendant hommage à la persévérance des femmes, *Girl* célèbre la toute-puissance du lien maternel que ces enfants-mères découvrent contre leur gré, violées par leurs ravisseurs, « *pièdes nus, suppliantes, vivant de restes et pourtant continuant, continuant* ». Un roman dont on ressort cabossé mais pas sans voix, qui incite à résister pour toutes nos filles, quelles que soient leur nationalité, leurs coutumes, leurs croyances, leur couleur de peau. ●

LAËTITIA FAVRO

« *Girl* », d'Edna O'Brien, trad. Aude de Saint-Loup et Pierre-Emmanuel Dauzat, Sabine Wespieser, 256 pages, 21 euros.